

FRANÇOIS-XAVIER VIVES

L'ortie, vers un jardin sauvage

Pour Arte, François-Xavier Vives a réalisé un documentaire sur l'ortie (diffusion le 28 mai) où il est notamment question de la «guerre de l'ortie» déclenchée en 2006 par la loi d'orientation agricole qui interdisait la commercialisation et la distribution, même gratuitement, des produits phytosanitaires non homologués. Interdiction qui visait les produits à base de plantes sauvages, transmis par les savoirs populaires, comme le purin d'orties, préparation naturelle fabriquée par les jardiniers pour stimuler la croissance des plantes et les protéger des parasites. Le réalisateur donne la parole à différents acteurs «amis de l'ortie», jardiniers, biologiste, naturaliste, maraîcher, vigneron, cuisinier... mais aussi à l'un des rédacteurs de la loi au ministère de l'Agriculture. «Les plantes sont des révélateurs, affirme François-Xavier Vives. L'ortie est au cœur d'une problématique sociale intense. Il faut retisser notre relation à la nature.»

GILLES CLÉMENT À MELLE

«Le jardin d'orties de Melle participe à l'ensemble d'un mouvement de résistance à la confiscation du bien commun, brevetage abusif du vivant et marchandisation de celui-ci par les seules multinationales capables de s'offrir une homologation coûteuse. Le jardin d'orties se positionne en faveur de la gratuité de produits qui, par ailleurs, ont fait leur preuve à partir des expériences de jardiniers au fil du temps – qui, de ce fait, appartiennent à l'histoire et non à une quelconque entreprise privée – et que chacun peut reproduire chez soi sans avoir à en rendre compte.» Extrait de *La position de Melle*, 2009.

Une partie du film a été tournée à Melle dans le Jardin d'eau-jardin d'orties de Gilles Clément, créé pour la Biennale internationale d'art contemporain en 2007 (dirigée par Dominique Truco). Ce jardin est devenu un symbole parce qu'il «trouve sa place dans un contexte de résistance au système dominant par lequel tout se marchandise au détriment de l'environnement et de l'humanité», ainsi que le déclare Gilles Clément dans son manifeste intitulé *La position de Melle* et diffusé lors de la Biennale 2009. Le film a été présenté en avant-première le 27 février à Melle, en présence du réalisateur et de Bernard

Bertrand, auteur de *Secrets de l'ortie* (éd. Terran), projection suivie d'une dégustation de mets et boissons aux orties préparés par le chef Éric Caillon, notamment les escargots aux orties (*L'Actualité* n° 85, spécial Biodiversité, juillet 2009). La commune a acquis les droits pour diffuser *L'ortie, vers un jardin sauvage* dans les écoles du pays mellois. Le maire, Yves Debien, envisage d'accueillir le festival «Orties Folies» en 2011 (cette année au potager du roi à Versailles les 24 et 25 avril) et d'inventer un grand rendez-vous annuel sur l'ortie.

Carlos Herrera



J.L.T.

Doré sur la petite musique de Thomas

Il parle du charme, de la noblesse du 7^e art, de la fierté d'avoir été choisi et surtout de «l'abandon total, d'un oubli de l'espace-temps»... Loin du mouvement dicté par sa carrière et ses succès musicaux. Premier rôle et rôle de jeune premier : le chanteur Julien Doré incarne Nicolas, jeune coiffeur enfiévré de passion pour Dorothée (Marina Hands) dans le nouveau film de Pascal Thomas, *Ensemble, nous allons vivre une très très grande histoire d'amour...*

«Le fait que je n'avais jamais joué intéressait Pascal Thomas», confiait l'artiste fin mars lors d'une avant-première en Charente. Lui avait rêvé, profondément, de cinéma. Et connaissait les œuvres du

réalisateur de *Pleure pas la bouche pleine* ou de *La Dilettante*.

La comédie sentimentale s'ouvre, sautillante, au festival folklorique de Confolens, puis s'amuse, légère, rose de candeur, des facéties de la vie : déclarations, espoirs, fâcheries, ruptures, alanguissements et retrouvailles.

Julien Doré, qui pour la circonstance reprend son accent du Sud, s'engouffre avec réel talent dans le burlesque. Ses apparitions en pyjama, tout comme les rebondissements du film, empruntent à la tradition comique, italienne ou de boulevard. Le chanteur, ex-étudiant des Beaux-Arts de Nîmes, évoque Jacques Tati ou encore Peter

Sellers pour ce trait d'absurde que génère la touchante naïveté des personnages et des situations. «Quand j'ai lu le scénario pour la première fois, j'avais l'impression de me voir post-adolescent.»

Pour *Ensemble, nous allons vivre...* le réalisateur a aussi tourné dans sa campagne d'origine à Saint-Chartes, dans la Vienne. «Un cadre qui avait une valeur sentimentale, une vraie force. Dans mes rapports avec le Sud, avec ma région, je me sens proche de Pascal Thomas», a souligné Julien Doré. Loin de la scène musicale, il a joué, complice d'un certain regard, ressourcé à la sincérité des choses.

Astrid Deroost

EUROPE

Lávka : la caméra et le mouvement

En slovaque, lávka signifie passerelle. La passerelle en question est celle que de jeunes documentaristes basés à Poitiers ont souhaité opérer entre les productions indépendantes slovaques et françaises afin de favoriser la mobilité des auteurs et de leurs œuvres.

C'est d'abord un fil qui a été tiré par Amélie Royer, Guillaume Chaudet et qui les a menés jusqu'en Slovaquie. Ce fil, ils l'entrevoient une première fois en octobre 2006 à l'occasion du Festival international du film francophone à Bratislava. Un an plus tard, ils accompagnent la diffusion de films à Žilina dans une ancienne gare transformée en lieu multiculturel, l'Art Factory Stanica. Durant ces séjours, ces documentaristes vont faire l'expérience d'un autre

par Amélie Royer, Guillaume Chaudet, Benoît Perraud et Florent Thévenin, et se concrétise dans le cadre d'un Défi Jeune soutenu par les programmes Jeunesse en action de l'Union européenne et Envie d'agir à l'échelle nationale.

L'équipe va mettre l'accent sur quatre films slovaques. «Dans la sélection, il y a un beau panorama de situations humaines et cinématographiques, explique Guillaume Chaudet. Chaque film permet d'envisager des problématiques communes entre la Slovaquie et la France autour de l'identité nationale et européenne, de l'intégration et du travail. Chaque film apporte un regard différent. Il s'agit aussi de faire mieux comprendre au public français l'histoire de la Slovaquie et les problématiques actuelles de ce pays.»

vaque» et constitue le principal lieu de formation des réalisateurs. Peter Kerekes en est également issu. Film après film, cet auteur de 37 ans contribue à sortir de l'ombre le cinéma indépendant slovaque. Son dernier film, *Cooking History*, qui a bénéficié d'une coproduction internationale, est projeté dans des festivals du monde entier. Au programme de Lávka, on retrouve son long-métrage *66 saisons*, élu en 2003 meilleur documentaire d'Europe centrale à Jihlava (République tchèque). Ce film bourré d'idées formelles revisite l'histoire de la Slovaquie à travers l'unité de lieu formée par une piscine.

La manière dont Peter Kerekes prépare ses projets souligne les difficultés structurelles du cinéma slovaque. Dans un pays où la télé ne produit et ne diffuse pas les documentaires réalisés au niveau national et où le système de financement est constamment remis en cause, il doit travailler ses projets de manière plus précise que ses collègues étrangers et trouver des solutions avec un budget très faible. Selon Zuzana Svitkova, traductrice des films présentés dans le projet Lávka, la débrouille n'est cependant pas toujours au rendez-vous en Slovaquie. «Chez nous, il n'existe pas de petites associations qui se montent et qui se disent : "Allez, on va essayer de trouver les financements à droite à gauche et on va faire les films qu'on veut." Là-bas, les gens travaillent d'abord pour la télévision en se disant qu'ils pourront s'y entraîner en vue de réaliser plus tard leurs projets personnels.»

Les films de Peter Kerekes, de Peter Kothra et de Jaroslav Vojtek – *My Zdes*, lequel traite la question de l'intégration en Slovaquie – ont été traduits, sous-titrés et édités par La Famille Digitale. La collection Lávka comprend également *Nécessaires territoires* de Benoît Perraud et *Pour l'Empire* d'Amy Carroy (*L'Actualité* n° 80 et 86), films présentés en Slovaquie et en République tchèque durant l'automne 2009. L'équipe envisage de poursuivre l'aventure en organisant des ateliers et une résidence d'artistes slovaques et français, notamment avec l'Art Factory Stanica à Žilina.

Alexandre Duval

www.lavka-sk.org

Tournage de
66 saisons de
Peter Kerekes.



cinéma. Leur intérêt va aller croissant pour des productions qui, faute de traductions, restent très peu diffusées hors de la Slovaquie. Là-bas, un public qui n'a encore accès qu'aux superproductions étrangères leur fait part d'une curiosité réciproque envers des films issus du circuit indépendant d'autres pays comme la France. Face à cette perméabilité des cinémas et fort de cette synergie avec leurs homologues slovaques, le projet Lávka va voir le jour. Son objectif est de favoriser la circulation des auteurs et de leurs œuvres. Cette initiative est portée

SORTIR DE L'OMBRE LE CINÉMA INDÉPENDANT SLOVAQUE. Sans accompagnement, ces films risquaient de passer inaperçus. Leur diffusion a donc fait l'objet d'une mini-tournée en octobre 2009 à Angoulême, Poitiers, Nantes et Royère-de-Vassivière en présence des porteurs du projet et de Peter Kothra, venu présenter son court-métrage *Les gens s'enfuient ainsi depuis toujours*.

À Bratislava, cet ancien géomètre a suivi l'enseignement de la VŠMU, l'Académie nationale des arts. Celle-ci prolonge la veine de la «nouvelle vague tchécoslo-